



Abraham éprouvé ou Isaac lié¹

Quelle histoire étrange et en première lecture, révoltante ! Dieu appelle à Abraham à commettre l'impensable : sacrifier son fils, son unique, celui qu'il aime, Isaac, alors qu'il lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel.

Quelle civilisation peut trouver du sens dans le sacrifice d'un enfant² ? Quel est ce Dieu qui met à l'épreuve la foi par une demande aussi extravagante ? Quel est ce patriarche Abraham, que l'on nomme père des croyants et dont on loue la foi, qui accepte d'égorger puis brûler son fils pour l'holocauste ? Quel est ce fils qui consent à être ligoté par son père, puis posé sur le bois du bûcher, par-dessus l'autel de l'holocauste ? Que d'encre a coulé dans les écrits juifs et chrétiens - et même musulmans³ - depuis l'antiquité jusqu'à maintenant pour interpréter cet épisode de la vie d'Abraham⁴...

Y aura-t-il un sacrifice ?

Mais au moment décisif, lorsque Abraham prend le couteau pour immoler Isaac, Abraham est appelé à nouveau. Cette fois, c'est l'ange de Dieu qui interpelle Abraham. Alors qu'un seul appel du nom "Abraham" avait suffi au début de l'épisode à mettre Abraham en mouvement vers la montagne en vue du sacrifice, l'ange de Dieu répète en cet instant crucial le nom "Abraham, Abraham", dans un cri du ciel qui interrompt le geste d'immolation, et qui montre l'importance de la parole adressée à Abraham : *" Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! "* (Gn 22, 12). Dieu révèle que son dessein n'est pas ordonné à la mort, au sacrifice absurde, à une foi irresponsable, mais à la vie. Notons aussi que l'ange ne dit pas à Abraham de ne pas offrir son fils en holocauste, comme Dieu l'avait ordonné au premier verset, mais il lui commande de ne faire aucun mal à son fils, une parole qui doit résonner pour tout père vis-à-vis de son fils. Ce qui arrête le sacrifice de l'enfant est de ne pas faire de mal.

L'ange poursuit : *" Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. "* (Gn 22, 11). Cette parole "Tu ne m'as pas refusé ton fils" a une portée théologique, aux résonances multiples. Isaac est pour Abraham un don de Dieu (fils de la promesse de Dieu), et rendu vivant à Dieu. Les chrétiens y ont vu une préfiguration de Jésus, messie promis au peuple d'Israël et retourné vivant à Dieu le père vivant, car ressuscité.

" Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. " (Gn 22, 13). La parole de l'ange de Dieu élève Abraham ou tout au moins, lui fait lever les yeux. Il voit ! Et que voit-il ? Un

¹ Ce chapitre 22 a fait l'objet de plusieurs titres : le sacrifice d'Abraham, le sacrifice d'Isaac, la ligature d'Isaac. C'est aussi le titre d'un livre de Marie Balmary : « le sacrifice interdit ». N'est-ce pas un signe qu'aucun titre ne peut résumer en deux mots la richesse des différents sens de ce texte. Car, qui est sacrifié, qui sacrifie, le sacrifice est-il autorisé, qui est lié, qui est délié, où se passe la révélation de Dieu... ? Autant de questions, autant de propositions de réponses possibles et multiples pour choisir un titre à un épisode de 19 versets !

² On sait que des sacrifices d'enfants étaient pratiqués dans les cultes cananéens. On trouve dans la Bible un autre sacrifice d'enfant, le sacrifice de Jephté dans le chapitre 11 du livre des Juges, mais c'est une histoire assez différente. Quoi qu'il en soit, les références ne manquent pas dans la bible sur le rejet absolu des sacrifices humains. C'est un commandement très clair dans le livre du Lévitique : *" Tu ne livreras pas quelqu'un de ta progéniture pour le faire passer à Molek : ainsi, tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu. Je suis le Seigneur. "* (Lv 18, 21)

³ Le Coran relate l'épisode sans préciser de quel fils il s'agit, d'Isaac ou d'Ismaël. Mais c'est à Ismaël que fait référence la grande fête annuelle de l'Aïd qui commémore l'acceptation d'Ibrahim (nom d'Abraham pour les musulmans) de sacrifier son fils Ismaël.

⁴ Dans le Nouveau Testament (épître aux Romains, épître aux Hébreux, épître de Jacques), des livres de Qumran, les traductions juives de la Bible en araméen des premiers siècles, l'historien Flavius Josèphe, le philosophe Philon d'Alexandrie, les rabbins du 5 - 6ème siècles, chez les Pères de l'Eglise, dans le Coran et les commentateurs du Coran, dans les exégètes juifs médiévaux, dans la réforme de Luther et Calvin, dans les exégèses du 16è au 20è siècle, dans les philosophes avec Kierkegaard, chez les psychanalystes avec Balmary....



NOTE AU PASSAGE sur le livre de la Genèse, chapitre 22

bélier et non un agneau. En effet, Isaac avait demandé à son père en montant sur la montagne “ *mais où est l’agneau pour l’holocauste ?* ” (Gn 22, 7) et Abraham avait répondu que Dieu y pourvoirait. Mais Dieu pourvoit au sacrifice au travers d’un bélier. Le sacrifice annoncé en début du chapitre aura bien lieu, mais pas exactement comme on pouvait le craindre. La victime n’est heureusement pas Isaac, l’enfant d’Abraham, ni l’agneau, enfant du bélier et à l’image d’Isaac, mais le bélier, en remplacement d’Isaac, le bélier, père de l’agneau et à l’image d’Abraham.

C’est donc un bélier pourvu par Dieu et vu⁵ par Abraham qui est sacrifié.

De buisson en buisson

Mais d’où sort-il ? D’un buisson.

Comme Moïse verra le buisson ardent sur le mont Horeb (signifiant montagne de Dieu et souvent assimilé au Sinaï), signe de la révélation de Dieu à Moïse “ *« Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob. »* ” (Ex 3, 6), Abraham voit un buisson sur le mont du pays de Moriah (associé par la tradition juive au mont Sion à Jérusalem). Le buisson avec le bélier est signe de révélation de Dieu à Abraham, car juste après avoir vu le bélier et l’avoir sacrifié en holocauste, Abraham nomme le lieu : “ *Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ».* On l’appelle aujourd’hui : “ *Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. »* ” (Gn 22, 14).

Ainsi dans une double révélation, Abraham s’est révélé à Dieu dans son épreuve, et Dieu s’est révélé à Abraham. La voix de l’ange renouvelle ensuite la bénédiction de Dieu envers Abraham et sa descendance nombreuse comme les étoiles du ciel et le sable de la mer.

Aujourd’hui, Dieu se révèle, parfois dans un buisson impénétrable, comme il s’est révélé à Abraham, par le bélier pris dans le buisson. A nous de faire notre chemin de conversion, en montant sur la montagne, en écoutant la voix du ciel et en levant les yeux. Une révélation nous attend!

⁵ Goûtons la proximité des verbes voir et pourvoir, qui tire son étymologie de “voir en avant”.